

de siècle (1840-67) pour se déprendre de l'étreinte. Après un autre quart de siècle (1867-1902), le peuple canadien aura conquis le droit de parler assez fort pour imposer presque ses volontés à ses maîtres. Cette émancipation aura été l'oeuvre de six personnages, dont quatre portent des noms bien français : Lafontaine, Baldwin, Morin, Cartier, McDonald et Laurier.

De 1840 à 1914, chacune de nos démarches fut un pas en avant vers l'autonomie. Quand celle-ci eut été pratiquement reconnue concurremment avec la fédération des provinces, nous n'eûmes plus qu'à développer nos immenses ressources.

I — Vers l'autonomie (1840-67)

L'autonomie ne vint pas toute seule. Elle ne tomba point comme un fruit mûr. Pendant les vingt-cinq premières années du nouveau régime, notre histoire fut une suite de luttes opiniâtres à l'intérieur comme à l'extérieur. Dans le domaine politique d'abord, dans le domaine économique ensuite, elles se terminèrent toutes par d'incontestables victoires.

a) DERNIÈRES LUTTES POLITIQUES (1840-54)

L'acte d'union des deux provinces avait eu pour objet explicite, au dire même de lord Durham, de réduire le groupe français en la puissance de l'élément anglais. Du même coup, il faisait de la colonie canadienne une simple annexe de la métropole britannique. Heureusement, il se rencontra à ce moment même un homme assez clairvoyant pour saisir la situation, assez énergique pour la dominer.

Louis-Hippolyte Lafontaine, âgé de trente-trois ans, orné d'un galbe qui lui donnait un faux air de Napoléon, doué